

MONSIEUR LE COMMISSAIRE ENQUETEUR

NON A L'EXTENSION DE LA CARRIERE DE VEZE

P21

Pourquoi supprimer des terres agricoles parties prenantes des magnifiques paysages du **CEZALIER**, privilégiés des touristes, et utiles pour l'agriculture. Deux ressources essentielles à l'économie de nos petits villages.

La carrière de Neussargue devant fermer, nous ne voulons pas à VEZE de l'extension de la carrière et:
de tir de mines
de concassage
de criblage
de fabrication d'enrobé
de transport par plus 30 camions par jour
de poussières
de bruit
de la pollution de nos sources naturelles, de plus en plus rares en France, non répertoriées dans l'étude d'impact bien que limitrophes de la carrière
de la dépréciation de la valeur mobilière de nos propriétés.

les contrôles de bruits et de poussières nous paraissent trop éloignés dans le temps et localisation, et non prévus d'être réalisés par des organismes certifiés et indépendants.

Personnellement nous vivons dans la maison de famille depuis de nombreuses générations.

Nos enfants, nos petits enfants vivant dans des villes très urbanisées apprécient de venir se ressourcer au bon air de veze
(pourquoi polluer les derniers coins respirables de France)

N' y a-t-il pas un vice de forme sur les décisions prises par le maire en lieu et place des habitants de la section de VEZE

Madame MICHELE FONTENEAU
Monsieur CLAUDE FONTENEAU



MR ET MME Jean REBOISSON

Mr le commissaire enquêteur

Le Bourg

15160 VEZE

P23

OBJET : Refus : extension carrière SAS MONNERON

ARRÊTE N° 2019-0926 DU 22 JUILLET 2019

VEZE LE 07/10/19

MONSIEUR ,

Voici les principales raisons de notre opposition à l'extension de la carrière .

LES DIVERSES POLLUTIONS

Divers risques de pollution que va engendrer la carrière .

Nous pensons particulièrement à l'eau des sources qui n'ont pas été répertoriées et qui alimentent des centaines d'humains et de bovins aux alentours !

La pollution des sols par infiltration de divers métaux lourds .

La pollution de l'air par la poussière qui génère des maladies .

la pollution des prés environnants dans lesquels paissent des bovins qui ont un label biologique et qui ne pourront plus avoir du fait de la contamination de l'eau et des sols voire de l'air .

La pollution par le bruit .

La pollution par la rotation intense des camions , sans oublier leur dangerosité

LES DEGRADATIONS DIVERSES

La dégradation de notre si beau paysage tant apprécié par les amoureux de la nature .

La dégradation de la nature , la faune et la flore insuffisamment étudiée lors du projet .

La dégradation de la santé des habitants soumis à toutes ces pollutions .

Ces habitants venus dans ce lieu pour profiter de l'air pur et vivifiant de nos montagnes devenus si rare à notre époque .

Sans oublier les répercussions sur la valeur de leur patrimoine immobilier .

Les résidences récemment achetées l'ont été pour le calme , la tranquillité ,l'air pur et non pour être dérangés par une carrière située à 500 mètres à vol d'oiseau de leur maison .

Au moment de la désertification des campagnes , il faut réfléchir à ne pas aggraver la situation .

Au moment de la désertification des campagnes , il faut réfléchir à ne pas aggraver la situation et faire en sorte que les gens y reviennent et non de les faire fuir avec un tel projet .

Nous nous opposons à l'extension de la carrière pour toutes les raisons énoncées ci-dessus .



• PIERRE JOURDE, Confitures de culture

le 04 juillet 2018 à 17h13

Méditation dans le Cézallier

Le ciel d'un bleu si profond qu'on y perçoit le noir. Le dôme du volcan, là-bas, qui domine tout de sa masse, dont les courbes lentes semblent se diffuser dans le paysage, lui donner forme, se poursuivre en lui. Il est partout et nulle part. Ici et là, il s'effondre secrètement, on ne mesure pas la profondeur des gorges envahies de forêt que creusent les rivières qui naissent de lui, dont les sources ont la forme d'étangs ou de marécages.

Le sentier monte doucement depuis le village, traverse un bois et puis se perd, comme tout se perd, dans la grande steppe. A présent, tout s'épure, tout se simplifie, plus de maisons, plus de champs, plus d'arbres, plus de cet encombrements des choses de la civilisation ou de la nature ordinaire, seule l'herbe, l'herbe dans toutes ses nuances, celle qui demeure en hiver, dans les plis d'ombre, brune ou jaune, celle qui signale le début du printemps, d'un vert acide, fluorescent, et celle, d'un vert plus sombre, qui décèle les sagnes. En mai, il est trop tôt pour que les bêtes montent à l'estive. Dans quelques semaines, le grand plateau se peuplera d'Aubrac, de Salers, d'un fourmillement illimité de vaches en quasi liberté. Mais il est encore vide. Seule présences vivantes, le milan qui plane très haut au-dessus de ma tête, le renard qui déboule d'un creux à quelques pas devant moi. Les talus sont encore encombrés de congères, et à l'horizon, la ligne crénelée des monts du Cantal est blanche. C'est un pays qui n'émerge que peu de temps de son interminable hiver. En octobre, le plateau se videra, puis la neige recouvrira tout, amuira ces formes déjà assourdies, donnera figure au grand silence.

On n'entend rien, qu'un fond de vent qui semble murmurer à l'intérieur de soi. Où que l'on regarde, sur des kilomètres, pas un homme, pas même une trace humaine, ou si, peut-être, là-bas, la silhouette d'un buron si vieux, si solidaire de la terre qu'on peine à l'en distinguer. Et, plus imperceptiblement, il faut le savoir ce que c'est pour parvenir à les voir, ces creux, ces espèces de vieux trous d'obus qu'on appelle tras, abris creusés par les bergers à même la terre, et qu'ils recouvraient de branches, avant qu'il y ait des burons.

Ici, c'est chez moi. C'est là qu'ils ont vécu, tous les vieux morts, dont la trace s'est gardée dans les amas poussiéreux de contrats de mariage, de vieux actes de vente qui remontent au XVIIIe siècle et que la maison a conservés. Chez moi par la lignée, chez moi par un sentiment d'appartenance intime, de mutuelle reconnaissance entre la terre et moi. Et je suis conscient du caractère complètement obsolète d'un tel sentiment, à tel point que le seul fait de le formuler vous fait sentir un peu idiot, un peu suranné.

Mais, curieusement, ce sentiment d'appartenance si fort qu'il me fait battre le cœur lorsque je revois la terre, comme on revoit une amoureuse qui attendait votre retour, est aussi un sentiment de dépossession. C'est ce que cette terre m'a appris, c'est le don qu'elle m'a fait, et que j'ai mis de longues années à comprendre. La terre, cette terre-là, sans concessions, dure et dépouillée, n'initie pas seulement à la beauté. Elle vous apprend comment la beauté peut advenir, et surtout, puisqu'elle est la terre, le dehors, la sauvagerie, elle vous apprend que la beauté n'est pas un don. Elle n'est pas là. Et c'est le paradoxe de ce qu'il faut parvenir à entendre en elle : c'est lorsque nous pensons y être, là, dans la terre, que nous n'y sommes pas. Non qu'il y ait des arrière-mondes, des au-delà, un ciel des idées. Rien de tout cela. Mais au cœur même de ce qui semble donné, dans l'abondance de l'espace et le déploiement des formes, nous ne pouvons trouver qu'une exigence.



La terre est comme Eurydice : on ne peut pas la regarder en face. Il faut la garder, invisible, derrière soi. Si on s'arrête face à elle, il n'y a plus que le vide. On ne sait plus ce qui est là, on le cherche, ce n'est plus qu'une ombre. J'ai tenté d'analyser cela au début de Littérature et authenticité, il y a quelques années. On ne va pas voir la beauté pour se poser devant elle et la contempler. C'est elle qui choisit. Elle ne vous prévient pas. Vous pourrez la parcourir des années sans qu'il se passe rien, vous l'avez toujours cherchée, vous avez espéré la ramener avec vous de vos longues promenades, et vous êtes rentrés sans rien, sans même le savoir, avec seulement une sourde frustration qui ne se formule même pas, et un jour elle est là. La beauté vous a été donnée. Pas la beauté mièvre et jolie, mais la beauté brutale, la beauté qui vous malmène et ne vous laisse pas en paix.

J'ai été secoué, malmené, par des apparitions brutales de la beauté, qui se jettent sur vous comme un fauve, la Vue de Delft de Vermeer au musée de La Haye, le monastère lamaïste de Lamayuru surgissant d'un chaos de roches multicolores, vu depuis le toit d'un camion qui dévale le col.

De même j'avais toujours vu, dans mes promenades, ce creux d'herbes encombré d'un chaos de pierres noires, et voici qu'une lumière différente, un matin, me l'a révélé brusquement. Ou plutôt, la lumière ne me l'a pas donné, elle m'a donné à lui. Il vient me prendre, il m'agrippe, il m'intime d'avoir à rendre compte de lui, il ne me laissera plus en paix : que vas-tu faire de ce que tu as entrevu dans cette seconde de lumière, et qui t'a été confié ? Qu'est-ce qui était là ? Qu'est-ce qui s'est révélé comme un impératif ? Cette beauté-là est aussi douloureuse que la perfection d'un visage aimé. Rien ne vous est plus intime, plus profondément personnel, rien ne vous est plus étranger. Tout à coup, vous n'êtes plus tranquille, vous n'êtes plus justifié. Et cette beauté n'est pas une essence, le principe de ce qui est dans l'objet beau, mais la révélation de la présence. Si l'on veut répondre à cet appel, à cette exigence qui vous a été signifiée, il faut se consacrer à l'art.

L'expérience ne se renouvellera peut-être pas, ou bien dans des années, par surprise encore. Vous savez qu'il ne faudra pas aller la chercher, sous peine de n'en rien retrouver. L'ombre de la beauté vous rejoindra à nouveau si vous consentez à la laisser venir, comme de biais, dans un angle du regard, en n'y pensant pas, en se consacrant à autre chose, elle ne sera plus ce que vous regardez, mais ce que vous vivez. La terre vous sépare de la beauté en croyant qu'elle vous appartient, mais elle vous la rend à force de patience et d'oubli. N'importe quelle terre familière, celle que l'on connaît depuis assez longtemps pour la laisser venir, doucement, comme par inadvertance. Mais cette terre-là, ces hauts plateaux oubliés et déserts, quelque part dans le Massif central, a quelque chose d'autre. Elle se tient à la limite entre la terre habitée, la campagne cultivée, humanisée, et le désert. C'est en cela qu'elle est le lieu idéal pour que se pose la question de la présence, de la parousia. L'objet nous masque la présence, mais la présence ne peut être que celle de l'objet. Le désert est trop simple, la présence se dissipe. La campagne humanisée est trop complexe, le système des objets occupe toute la place, ils ne cessent de se renvoyer l'un à l'autre, occultant la présence. C'est lorsque tout tend à s'effacer, à se simplifier, à disparaître qu'à l'horizon du vide, sans jamais l'atteindre, brille la présence entr'aperçue. Les hautes steppes sont des terres usées, où la montagne n'est presque plus de la montagne, où les formes déploient spectaculairement leur effacement, où les bâtiments reviennent à la terre dont ils sortent, où la révélation est celle d'une fuite infinie. Alors peut se lever, fragile, incertain, le sentiment de la présence.

La leçon, je crois, est celle d'une ontologie modeste. La présence ne se donne que par hasard, ou de biais, ou par ce qui la dissimule. L'art ne la livre pas, il en relève la trace, les conditions d'apparition.

Bouillo

Enquête publique - SAS Carrières Monneron, poursuite de l'exploitation de la carrière « La Montagne du Lac » et ses installations annexes, avec extension de périmètre, sur la commune de Vèze, Cézallier, Cantal.

P24

Je suis Chantal Anna Bobillo-Aubert et je vis à Vèze toute l'année et ce, depuis le mois de novembre 2011. Avec mon mari, nous avons acheté notre maison dans ce magnifique Cézallier qui nous a plu immédiatement, essentiellement à cause de ses paysages grandioses, du calme apaisant, de la possibilité d'une vie simple et tranquille au moment de notre retraite. Nous avons aussi été séduits par la richesse de sa faune et de sa flore. Se promener ici et croiser des biches, des cerfs, des chevreuils, des renards est tout bonnement fantastique. De même assister tous les jours au ballet incessant des milans royaux au dessus de la Sianne est un spectacle réjouissant et dont je ne me lasse pas. La richesse et la diversité des fleurs présentes dans les pâturages ou dans les forêts au printemps reste un sujet d'émerveillement pour moi et beaucoup d'autres autour de moi. Et du fait que Vèze soit situé dans le **Parc des Volcans d'Auvergne** nous a rassuré sur la pérennité de la beauté des paysages et de la tranquillité du pays.

A l'heure de Gretha Tunberg, à l'heure de la **Commission citoyenne sur le Climat**, les français sont de plus en plus soucieux du respect de la planète, de la conservation des paysages emblématiques (celui du Cézallier, s'il en est un) de leur qualité de vie, de leur santé et ne sont pas prêts à accepter de vivre dans le stress, le bruit, la pollution.

Nous nous devons de préserver cette région, ce volcan Le Cézallier. Nous nous devons de protéger ce capital qui dans les années futures pourrait sauver la commune en permettant un développement écologique et responsable

Reprise des éléments envoyés à Mme Isabelle Sima et sur lesquels je souhaite insister

2 - Nos interrogations/Observations

-La pièce Obis du dossier exploitant (enquête publique) permet, de part sa formulation, à la SAS MONNERON et/ou ses repreneurs éventuels de faire du **concassage-criblage et de l'enrobage à chaud sur la carrière de la montagne de Vèze**, en fait de réaliser toutes les activités du site de Neussargues-Moissac. Nous demandons que ce document soit réécrit de manière à ce la formulation « la carrière de la Montagne du Lac a vocation à se substituer à celle de Neussargues-Moissac » soit tout simplement **supprimé** (voir pages 0bis.2, 0bis.3, 0bis4). De même, nous souhaitons que soit précisé : « des opérations de traitement simplifiées et ponctuelles pourront être réalisées sur le site de la carrière de la Montagne du Lac, grâce à un concasseur mobile. » page 0bis.5 du même document.

-Du fait de l'extension de la carrière, le pays se verra traversé par un ballet de camions, plus de 20 rotations (AR) par jour. Ces camions emprunteront la petite route qui descend du col de la Croix Baptiste, traverseront le hameau de Chavanon, la commune d'Allanche et celle de Sainte Anastasie. Ces routes sont étroites, elles s'approchent au plus près des maisons. On peut se poser la question de la dangerosité de cette augmentation de transport des matériaux de carrière.

-De même, ces camions vont **générer des gaz à effet de serre**, pollution non prise en compte dans l'étude proposée par l'exploitant, le demandeur.

Bobillo

*Selon nos calculs et le rapport **Atmopacca** et confirmé par l'Ademe, un poids lourd en moyenne rejette 600g par kilomètre de co2.*

De la carrière de Vèze à la carrière de Neussargues, il faut compter environ 22 kms, à raison de 4 camions par jour et à chacun une rotation en 1 heure donc 8 rotations par jour x 4 camions x 44 kms (a/r) x 600g CO2 :

-Soit 84 kg et 480 g de rejet CO2 / jour

-Soit 423 kg semaine

-Et 1 t 7kg par mois.

Sommes-nous toujours dans le respect de l'environnement ?

- Observations pour la pièce 0.1.1: ce projet détruira définitivement 13,5 hectares de terre agricole. Mondialement les ressources consommées par personne équivalent à 2,2 hectares. Or la planète ne dispose que de 1,6 hectare par personne. Les 13,5 hectares d'extension de la carrière sont un épuisement supplémentaire des ressources. De plus, nous notons que la vue du profil de taille à l'issue de 30 ans d'exploitation présentera une fosse pouvant contenir des barres d'immeubles de 3 à 7 étages. Ce projet couperait le sommet du plateau pratiquement du col de la croix de Batiste au village du Lac par une crevasse de 10 à 25 mètres de profondeur.

-Observations pour la pièce 0.1.4 : les territoires des hautes terres sont déjà alimentées par :

-3 carrières à Massiac

-2 carrières à Saint-Flour

-2 carrières à Valzouse

-6 carrières entre Issoire et Veze

-10 carrières entre Mauriac et Aurillac

Lien :

<http://www.unicem.fr/cartographie/?societe=&zonegeo%5B%5D=8&departement%5B%5D=15&matériau%5B%5D=4>

Donc le territoire est largement pourvu en produits. Au cours des dernières années la production des carrières en France est en baisse de 42 à 38% (5 à 6 % sur le cantal) suite à une demande en baisse. La production de granulat sur le cantal est de 1,6 million de tonnes .et présente entre 2015 et 2016 une baisse de 23,8% suite à une demande moindre.

Lien :

https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/observatoire-des-territoires/sites/default/files/12R21_Granulats%202010.pdf

La conclusion de la SNDD (stratégie nationale du développement durable) penche pour une orientation du mode de production durable par le recyclage qui limite l'impact sur l'environnement.



3-Nos inquiétudes

Nous nous inquiétons de la transformation du paysage en plein cœur du Cézallier, classé en ZNIEFF de type 2 et en bordure de la Vallée de la Haute Sianne, classée en ZNIEFF de type 1. La zone d'extension de la carrière se situera à environ 500m de la frontière de cette Znieff. Le lien : <https://inpn.mnhn.fr/zone/znieff/830016055>

-Nous nous inquiétons des impacts sur la **faune** (quid du Grand Duc, par ex) et la **flore** et nous n'oublions pas que nous sommes situés en plein cœur du PARC DES VOLCANS D'Auvergne. Les populations de chevreuils, cerfs et biches seront très certainement effrayés par les bruits, les dégagements de poussière, Que va-t-il advenir d'eux ?

-Nous nous inquiétons de l'impact de la poussière sur la qualité de l'herbe de nos estives et des bruits sur la tranquillité des troupeaux (Salers etc).

-Nous nous inquiétons des répercussions sur la **Santé** des habitants, du fait du bruit du concassage et des *tirs de mines, des poussières du criblage et de la pollution chimique de l'activité d'enrobage à chaud.*

-Nous nous inquiétons aussi des répercussions sur la valeur de notre patrimoine immobilier. En effet, qui voudrait vivre auprès d'une carrière ?

Est-cela que l'on souhaite pour le Cézallier, ce plateau volcanique mystérieux et sublime pour lequel Julien Gracq a inventé « le vertige horizontal ».

J'aime ce pays et je ne souhaite pas qu'il soit détruit par une industrie (extraction carrière) qui modifie le paysage, génère un vacarme incessant, pollue le site et le pays, rende malade les habitants et fasse de notre petit paradis un enfer !

Bille